

## Préparation à l'agrégation d'arabe

Session 2021

### Version 2 correction

Le directeur de la rédaction était occupé lorsque j'allai le trouver dans son bureau. Il était au téléphone et demandait à son interlocuteur de l'autre téléphone d'attendre un peu. La maquette du nouveau numéro était devant lui, complètement dépliée. J'attendis debout un moment. Je pensai à m'en aller cependant que l'attente se prolongeait, vexé qu'il m'ait envoyé chercher alors qu'il était si débordé.

Comme je m'avisai de partir, il se rendit compte de ma présence et me demanda de prendre un siège. Je me retrouvai assis en face d'une femme charmante qui fumait si lentement qu'elle paraissait moins fumer la cigarette que la suçoter.

Le directeur finit sa conversation avec le premier téléphone, de couleur rouge. Ses réponses étaient faites pour l'essentiel de « Monsieur », « Entendu » et « À votre service ». Je compris que celui qui parlait était plus haut placé, qu'il devait représenter pour lui une sorte d'autorité, et qu'il donnait les ordres, expliquait les consignes et imprimait les grandes orientations.

Le directeur se saisit de l'autre téléphone, noir comme tous les autres, et se mit à gueuler et vociférer, lançant toutes sortes de menaces. Il mit rapidement fin à l'appel et m'aperçut alors qu'il allait prendre la maquette du nouveau numéro.

— Qu'est-ce que c'est ? me lança-t-il, l'air interrogateur.

— C'est vous qui m'avez demandé.

Il essaya de se rappeler la raison pour laquelle il m'avait fait venir. Il allait me dire de repasser dans un moment, une fois qu'il se serait rappelé la raison pour laquelle il voulait me voir, quand sa charmante acolyte, ne s'adressant qu'à lui, lui dit en savourant sur ses lèvres chaque mot qu'elle prononçait :

— Le crime du siècle.

Il se frappa la tête de la main, regarda la femme avec des yeux amoureux et dit :

— J'ai failli oublier.

Il tourna son visage vers moi et me dit, avec force mimiques :

— Un scoop !

Ne sachant que répondre, je me contentai de garder le silence. Il reprit :

— C'est un crime. Il va accrocher les lecteurs comme jamais ! Il y a tous les ingrédients du sensationnel : du sexe, de la religion... Reste la politique, mais un journaliste habile sait en saupoudrer n'importe quel crime.

Je m'interrogeai, toujours immobile, le regardant lui et sa séduisante acolyte à tour de rôle. Pourquoi donc Monsieur Michel Chenouda accordait-il tant d'importance à ce sujet ? Avait-il un intérêt personnel dans l'affaire ? Pourquoi me précipiter ? J'allais partir, et là-bas je finirai bien par le savoir. Rien ne reste éternellement secret. Un peu de patience, et je saurai. Il me demanda de partir sans délai pour le lieu où le crime s'était déroulé afin de mener mes investigations, puis de rentrer. Il me dit que je devais, dès mon arrivée sur les lieux, me rendre au commissariat ou au poste de police et rencontrer l'agent ou l'équipe d'enquêteurs, puis aller trouver le substitut du procureur chargé de l'enquête et essayer d'arriver à la trame principale du crime, et mettre la main sur ses parties essentielles : le criminel et la victime, les témoins à charge et à décharge, ainsi que sur le corps du crime, les outils utilisés, le temps et le lieu, enfin tout ce qui concerne la scène de crime.

Extrait de *Le Train de Haute-Égypte*, de Yūsuf al-Qa'īd.